

une **rancune** diffuse, une rancune qui ne parvenait à s'accrocher à aucun grief concret, vis-à-vis d'un papa dont le seul défaut était celui d'être trop "gâteau" ! Cette rancune, faute d'un "crochet" par où accrocher, serait alors restée "**vacante**", **en attente** d'une cible propice - d'une cible justement qui, tout d'abord, fasse (par le contexte) figure paternelle, et de plus, dont **l'aptitude** pour ce rôle soit patente, par la présence indéniable, éclatante peut-être voire démesurée, de ces traits qui manquaient en son père "d'origine". Ce sont bien ces traits-là aussi qui font du "père" nouveau-venu la **cible** idéale, dans la sorte de "jeu" déjà tout prêt ici à se déclencher, qui n'attend plus que le partenaire propice, alias "le père de rechange", alias (nous y voici enfin !) "le Superpère" !

Et tout d'un coup il me semble être revenu sur un terrain très familier, que je ne reconnais qu'à l'instant même. C'est un terrain où j'ai été prisonnier pendant vingt ans, au cours du seul mariage de ma vie (mariage dont sont issus trois de mes cinq enfant). Dans les lignes de l'alinéa qui précède et sans aucun propos délibéré (mais plutôt comme un qui, précautionneusement, tâtonne dans l'ombre pour prendre connaissance de ce qui l'entoure), je viens **aussi** de décrire tour à tour les forces névralgiques dans la relation à son père, puis à moi, **de celle qui fut mon épouse**. Je ne saurais dire quand ni comment la connaissance (ou plutôt l'intuition irrécusable) de la présence silencieuse et obstinée de ces deux forces en elle et de leur relation mutuelle, m'est venue. Un jour j'ai su, sans avoir songé jamais à y réfléchir tant soit peu, que la force inexorable qui dominait la relation de ma femme à moi, depuis les premiers jours déjà de notre mariage, était mue par la rancune vis-à-vis de moi de n'avoir été là auprès d'elle, comme un **autre et vrai** père, en les jours d'une enfance désemparée...

Il est vrai et je sais, certes, que l'enfance de mon ami n'avait rien de "désemparé", et que la personnalité qu'il a développée et que j'ai connue, entre les années soixante et maintenant, ne ressemble guère à celle de mon ex-épouse. Cela n'empêche qu'au delà des dissimilitudes évidentes, je vois apparaître, dans la partie du tableau en train d'émerger de l'ombre, une similitude saisissante avec un autre "tableau", lequel m'est bien connu. Cette similitude apparaît dans la nature de la relation au père (liée à un tempérament du père où les traits yang sont déficients), et dans la répercussion de celle-ci sur une relation de l'âge adulte qui, chez l'un comme chez l'autre, a dominé sa vie, comme point de mire des forces de conflit en l'un et en l'autre²³⁴(*).

Pour un peu, j'allais passer sous silence une troisième "similitude", qui pourtant n'est pas sans conséquence dans ma propre vie : c'est que dans les deux relations en question, le **protagoniste** à chaque fois a été **nul autre que moi**. Et ce qui, dans un cas comme dans l'autre, me désignait pour ce rôle de "Superpère" que j'étais appelé à jouer, était (en plus d'une immaturité) cela aussi qui depuis mon enfance déjà m'était plus cher peut-être que toute autre chose au monde - ce en quoi aussi je m'étais le plus démesurément investi : une "carrure" plus virile que nature...

Ainsi je retrouve à nouveau, dans un éclairage différent et plus pénétrant qu'il y a huit mois, ce sentiment d'un "retour des choses"²³⁵(**) - avec, aujourd'hui comme naguère, une nuance d'étonnement incrédule (ça semble tomber trop "juste" pour être pourtant vrai !). Et aussi, cette fois encore mais dans les tonalités plus retenues que la soudaine explosion de rire d'antan, il y a la perception d'un comique, ajoutant à ces "retours" inexorables la note plus douce de l'humour.

²³⁴(*) (19 février 1985) Il y a bien une parenté saisissante entre la relation à ma personne de mon ami Pierre, et (depuis les premiers jours du mariage) de celle qui fût mon épouse. Cette parenté déborde d'ailleurs au delà de la relation à ma seule personne, en ce sens que l'un comme l'autre ont fini par développer une propension à faire de certains êtres, auxquels me lient des liens d'affection (mes enfants notamment dans un cas, des élèves dans l'autre), des **instruments** pour m'atteindre à travers eux.

²³⁵(**) Voir la note "Le retour des choses - ou un pied dans le plat", n° 73.